Shokoohy Mehrdad,
Muslim Architecture of South India. The Sultanate of Ma'bar and the Traditions of the Maritime Settlers on the Malabar and Coromandel Coasts (Tamil Nadu, Kerala and Goa)

London and New York, Routledge Curzon, 2003. 341 p., ill.

Ce livre à l'intérêt considérable de faire connaître un domaine de l'architecture islamique extrêmement mal connu, le sud de la péninsule Indienne. À l'écart des régions conquises par l'Islam, l'Inde du sud est aussi restée un territoire marginal pour les historiens de l'architecture islamique.

Au sud de la péninsule Indienne, la domination islamique ne s'est exercée qu'à de courtes périodes, dans le cadre de petits sultanats, lointaines extensions des dynasties de Delhi. Pourtant, les communautés musulmanes, essentiellement liées au commerce maritime, y ont été précoces et actives et les monuments religieux qu'elles ont fait édifier - mosquées et sanctuaires funéraires – plus nombreux que les fondations princières. En introduction, M. Shokoohy mentionne les plus anciens monuments commandités par des marchands musulmans existant encore en Inde. Ils se trouvent au Gudjerat, car c'est là que se fixèrent les communautés musulmanes pionnières, avant de fréquenter les ports du Malabar (Kerala), du Ma'bar (Tamil Nadu) et du Bengale, où marchands du golfe Persique et de la mer Rouge rencontraient ceux de l'Extrême-Orient. Ils furent les premiers à transmettre l'Islam aux Maldives, en Malaisie, en Indonésie et dans une partie de la Chine. C'est pourquoi certaines mosquées du sud de l'Inde, dont l'âge ne dépasse pas quelques siècles, sont réputées avoir été fondées par les marchands musulmans aux premiers temps de l'Islam. Le fait est plausible, puisqu'il s'est perpétué : dans un faubourg de Junagadh, une petite mosquée porte une inscription de son fondateur, le marchand et armateur Abū l-Qāṣim b. ʿAli al-Idhāği, datée de 685/1286-7.

Au Gudjerat, Bhadresvar (la Bardaxima de Ptolémée) compta très tôt une communauté musulmane (isma'ilienne) dont une source sanscrite du XI^e^ ou XII^e^ siècle mentionne qu'elle reçut l'autorisation du conseil des marchands Jains dominant la ville d'ériger une mosquée. La ville compte en effet un mausolée et plusieurs mosquées datés de cette époque. Si les plans de ces monuments, de type arabe, sont familiers à l'historien de l'architecture islamique, ceux notamment des mosquées de Solakhambi et de Chhoti, leur maçonnerie de pierre, leurs colonnes monolithes sculptées et leur toiture plate, leur donnent l'apparence de monuments hindous.

L'auteur présente ensuite les deux territoires qui font l'objet de son étude : les côtes du Malabar et celle de Coromandel dont les monuments islamiques sont très différents. La seconde inclut le sultanat de Ma'bar et la vieille cité hindoue de Madura ainsi que le port de Qā'il ou Kayal, la Cail de Marco Polo, aujourd'hui Kayalpatnam. Le nom de Ma'bar est donné par les musulmans, à partir du XII^e^ siècle, à la côte de Coromandel et à la région de Madura. Leur vocation commerciale est évidemment antérieure à cette époque et à l'Islam. Leur prospérité était connue en Chine au XIII^e^ siècle et Kubilaï Khan n'omit pas de taxer les marchands musulmans du Ma'bar. Leur richesse n'échappa pas non plus aux sultans de Delhi et ʿAlā al-Dīn Ḫalği établit un sultanat, au moins nominal, sur la région en 1310. De ce brillant passé commercial Madura conserve quelques vestiges islamiques, défigurés par un semi abandon, et seuls quelques-uns font encore bonne figure.

Le complexe de ʿAlā' al-Dīn et Šams al-Dīn se compose de plusieurs sanctuaires et mosquées d'époques variées (XIV^e^-XVII^e^ siècle ?), dominés par la haute coupole de la tombe du sultan devenu *šahīd*. Précédé d'un portique et entouré d'une double colonnade, le tombeau se trouve dans une chambre quadrangulaire surmontée d'un dôme hémisphérique évoquant celui des stupas. Plusieurs autres mausolées, de plan carré ou hexagonal, dont la date n'est généralement pas connue, ont survécu dans cette ville. La mosquée du cadi Sayyid Tāğ al-Dīn (ou mosquée Kazimar) fut fondée au XIII^e^ siècle par un cadi originaire d'Égypte dont les descendants exercèrent pendant plusieurs siècles la même fonction dans la ville. La mosquée (de 11m x 16m) se compose, d'est en ouest, d'un portique, d'une antichambre à trois nefs et d'une salle de prière pourvue d'un *mihrab* trilobé. Le monument en maçonnerie de pierre, avec colonnes et pilastres, est, en élévation, de pur style hindou, tandis que le tracé de certains arcs et le mihrab évoquent des prototypes khorasaniens. À Qā'il, le plan type des huit mosquées présentées dans cet ouvrage est une salle à nefs perpendiculaires au mur de *qibla*, le plus souvent mais pas toujours, précédée par un portique de deux travées. L'arc du *mihrab* est toujours brisé, en accolade ou polylobé. En résumé, les mosquées de la côte sud de l'Inde, révèlent toujours des sources d'inspiration communes à celles d'Arabie et du golfe Persique, avec quelques détails empruntés au Khorasan, patrie de certains marchands musulmans (tracé des arcs ?). Le *mihrab* unique – alors qu'ils sont, en général, multiples en Inde du nord – confirme que ces mosquées résultent d'influences venues de l'Islam « maritime ».

Sur la côte ouest (Malabar), à peu près rien ne subsiste des anciennes mosquées à Qilon, Calicut, Cochin, etc. Seul le petit sanctuaire de Cheranam à Cranganur, que la tradition attribue à l'an 8 de l'hégire (629-30), atteste que, sur cette côte également, les marchands du golfe Persique importèrent tout naturellement le plan de leurs lieux de culte : le plan de la mosquée de cette ville reproduit exactement le plus ancien état de la mosquée du Sūq al-Ḫamīs, dans l'île de Bahrain, daté du I^er^ ou début du II^e^ siècle de l'hégire. Cependant au Malabar, les méthodes de construction, dictées par l'abondance du bois et la pénurie en bonnes pierres de construction, firent très vite abandonner ce plan

BCAI 21 (2005) Shokoohy Mehrdad : Muslim Architecture of South India. The Sultanate of Ma'bar and the Traditions of the Maritime Settlers on the Malabar and Coromandel Coasts (Tamil Nadu, Kerala and Goa), recensé par Monik Kervran
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

primitif au profit de salles de prière en pavillon, carrées ou allongées, aux proportions régies par la portée des poutres. Semblables, à l'extérieur, aux pagodes chinoises aux toitures à pentes superposées, ces salles de prière en pavillon présentent, à l'intérieur, un agencement de charpentes, exacte réplique de celui peint dans les grottes d'Ajanta : les mosquées du Kerala ne révèlent guère la foi dont elles témoignent que par leur *mihrab* et les inscriptions arabes qu'elles conservent souvent. Autre trait caractéristique que certaines de ces mosquées partagent parfois avec celles de l'Inde du nord : le grand réservoir d'eau qui longe l'une de leur façade.

L'ouvrage contient un appendice épigraphique d'une quinzaine d'inscriptions, la plupart funéraires.

Monik Kervran
CNRS - Paris

BCAI 21 (2005) Shokoohy Mehrdad : Muslim Architecture of South India. The Sultanate of Ma'bar and the Traditions of the Maritime Settlers on the Malabar and Coromandel Coasts (Tamil Nadu, Kerala and Goa), recensé par Monik Kervran
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net